

Dodo

Un film de Panos H. Koutras

Télérama

Une farce généreuse et loufoque

Coursé par des chiens, quelque chose avance sur la pelouse d'une luxueuse villa à proximité d'Athènes... Un instant, la maîtresse des lieux, belle quinquagénaire, ex-star d'une série culte des années 1990, aperçoit la créature. Mais non, elle a dû rêver. A son tour, le jardinier sexy n'en croit pas ses yeux : un dodo ! Devant lui roucoule un représentant de cette espèce d'oiseau disparue depuis le XVIIe siècle, victime de l'avidité et de la violence des hommes...

Plus de vingt ans après la fantaisie kitsch de *L'Attaque de la moussaka géante* (1999), l'extravagant Panos H. Koutras choisit donc un volatile éteint depuis plus de trois siècles pour semer le chaos, et faire éclater la vérité, dans une famille bourgeoise grecque. Laquelle, au bord de la faillite, mise tout sur un mariage et une opération financière occulte pour se remettre à flot.

La veille de la fête, et de la découverte de l'oiseau, Madame a ramené deux migrants à la maison, alors que Monsieur, investisseur ruiné et passablement aviné, s'est laissé raccompagner par Eva, superbe travesti ou, plus exactement, personne non binaire. Pendant ce temps, leur fille, la future mariée, doute ; le personnel de maison complète pour voler ce qu'il reste ; un vieux comédien, ami de la famille, déclame des vers...

En tout, quatorze personnages, de différents horizons, classes sociales, orientations sexuelles, genres, s'ébattent et dialoguent dans une sorte de sitcom hautement réjouissante, sous les yeux de l'oiseau, volontairement proche, esthétiquement, de celui d'*Alice au pays des merveilles*, de Lewis Carroll. **Vaudeville, mélo et tragédie grecque, Dodo brasse les styles avec une maestria insolente, entre salon et jardin, entre Ionesco, Buñuel et Almodovar pour le rocambolesque pop et queer.**

Au-delà de la farce et de son dindon préhistorique, la villa devient aussi un miroir grossissant idéal pour refléter maintes sortes de crises, financières, migratoires, nerveuses... Cette valse loufoque écorne les riches avec la modernité d'une série comme *The White Lotus*, mais garde une profonde humanité, proche de *La Règle du jeu*, de Jean Renoir : tout le monde y a ses raisons.

La troupe de comédiens se révèle d'une généreuse homogénéité, chacun savourant visiblement sa participation. « *Nous sommes de l'étoffe dont sont faits les rêves* », récite le vieil acteur homo au dodo qui le regarde avec un air dubitatif. Et l'oiseau, goûteuse métaphore, adore le pop-corn, comme les fidèles des salles populaires...

Guillemette Odicino

Dodo

Un film de Panos H. Koutras



Doux dingue dodo. L'animal disparu depuis des siècles sème le chaos dans le nouveau film de Panos H. Koutras, soap opera familial généreux.

C'est la veille du mariage de Sofia, fille d'une famille fortunée d'Athènes, bientôt sur la paille après quelque malversation financière de papa. Son union avec un riche héritier les sauvera des affres du déclassement, et tout irait pour le mieux si un dodo, espèce d'oiseau disparue il y a 300 ans, n'était pas inexplicablement apparu au beau milieu des préparatifs. On ne sait pas trop comment l'expliquer, mais il va bien falloir : après une poignée de scènes, **notre cœur appartient aux mille personnages (quatorze en vérité) du charmant nouveau film de Panos Koutras**, qui a fait du chemin depuis le retentissement inattendu il y a vingt ans de son *Attaque de la Moussaka géante*.

Un roman-photo plein comme dix épisodes de soap opera, rentrés dans 2h12. Il faut s'empêcher d'avoir peur en avisant la longueur, avancer à petits pas, se laisser approcher. Petit à petit, le dodo fait son nid. Et **on trouve son aise dans ce carnaval qui tire le merveilleux par les cheveux**, au cœur duquel résonne le cri sauvage d'un oiseau aux mensurations de petit dinosaure. D'un croassement grotesque, difforme, un volatile en images de synthèse fait entrer le chaos dans la maison des gens comme il faut, tel un vilain génie.

C'est l'état de nature qui défonce la porte du film et vient chier partout entre les vases Ming et le tapis angora. Avec le dodo, cette galéjade d'une gaie (gay) générosité a trouvé son animal totem, la mascotte d'un cinéma de panache et d'heureuse aberration. Rien d'étonnant à ce que les personnages se croient confrontés à une création de laboratoire ou victimes d'une hallucination collective.

Peuplé d'oiseaux migrateurs (des personnes géorgiens, syriens, albanais...), dont les parcours racontent aussi la confusion existentielle de la Grèce post-crise, *Dodo* fait la navette entre la tragédie et le vaudeville, ne carburant qu'aux secrets de famille et coups de théâtre à tiroirs. D'habitude, c'est le gage de règlements de compte bien saignants. Or Koutras ne fait pas de quartier aux mauvais sentiments : il sait bien qu'avec des bons, on peut faire des films fous mais doux. Des contes de fées aux airs de banquet où tout le monde mange à la même table : le vieil acteur alcoolique et la bimbo trans, la gouvernante et son amant, les pros et les maîtres de maison, le gosse illégitime... Tous animés par une fureur d'amour, un même diable au corps.

Sandra Onana

Dodo

Un film de Panos H. Koutras

LE FIGARO magazine

Un couple, en proie à de graves problèmes financiers, habite une splendide villa située près d'Athènes. Des personnages divers et variés se succèdent sur place. Parmi eux : une transsexuelle, ramenée un soir par le mari, un homme à la réputation sulfureuse. Tout le contraire de sa femme, une ancienne star de série télévisée, qui débarque au même instant sur les lieux avec un réfugié syrien afin de lui offrir un toit. Pas la meilleure façon de préparer le mariage imminent de leur fille avec un riche héritier ! D'autant qu'un autre invité surprise fait soudain son apparition : un volatile disparu depuis trois siècles, qui suscite toutes les interrogations... **Le réalisateur Panos H. Koutras s'est manifestement fait plaisir en élaborant cette histoire déjantée servie par des rôles singuliers que ne renierait pas Pedro Almodóvar. Les comédiens s'en donnent à cœur joie, à l'image d'akis Sakellariou (Pavlos, l'époux) qui brille par son cynisme. Une séquence d'animation rappelle brusquement le destin tragique de la mystérieuse espèce venue de l'île Maurice – dont Lewis Carroll s'est inspiré dans *Alice au pays des merveilles*. Ce film part dans tous les sens. Et fait mouche !**

Pierre de Boishue



La veille d'un mariage bourgeois, un étrange volatile se réfugie dans la propriété des parents. L'animal, un mythique dodo exterminé par les Hollandais il y a trois cents ans, sert bientôt de catalyseur à toute la maisonnée. Tous les personnages tombent le masque, alors que le réalisateur aborde la question des migrants, de la sexualité ou de la politique. **Son argument fantastique dynamite les attentes et fait beaucoup pour le charme baroque de cette comédie déstabilisante.**

Olivier Delcroix

Dodo

Un film de Panos H. Koutras

les inRockuptibles

Un excès d'une générosité plus que jamais bienvenue

La présentation, en mai, du nouveau film du cinéaste grec Panos H. Koutras à Cannes Première offrait un peu d'air frais à une sélection officielle gangrenée par une vision pour le moins funeste de l'humanité. Peu de films cette année auront procuré durant le festival autant de plaisir et de réconfort que ce *Dodo-doudou* irrésistiblement attachant.

Le réalisateur de *L'Attaque de la moussaka géante* (1999) et de *Strella* (2009) articule sa nouvelle fantaisie autour d'un oiseau imaginaire, un dodo égaré aux effets numériques incertains, qui n'est pas vraiment un animal mais plus un corps bionique sans identité prédéfinie, un corps queer qui agit autour de ses nouveaux et nouvelles colocataires comme un aimant fédérant de curiosité, de désir.

Le cadre du récit est celui d'un vaudeville : une luxueuse villa quelque part dans les hauteurs d'Athènes, et l'approche d'un mariage arrangé entre une belle et riche héritière et un bel et riche héritier qui sauvera la misère prochaine (et sans doute de la honte) la famille de la dulcinée.

L'enjeu de *Dodo* est de court-circuiter le fil de son récit, d'éviter le dénouement ô combien déprimant de cette alliance de fric. En somme, de renverser l'ordre bourgeois de la fiction et de son monde sous cloche pour en bâtir un nouveau, affranchi de règles, et faire naître sa propre histoire, elle aussi résolument queer. Mais également de réécrire, tout en symboles, l'histoire d'un pays, d'en chasser les fantômes, les ruines et les démons en crise pour accueillir des nouveau-nés aux mille visages.

Dans cette demeure, comme sur une scène, le cinéaste étreint tendrement un panel de personnages, tord le cou aux stéréotypes qu'ils incarnent et invite à l'expérience d'une démocratie réinventée selon l'art de la parole et de l'écoute.

Dodo a quelque chose de la surcharge, pas tellement dans la théâtralité baroque, qui constitue l'une des griffes de son auteur, mais dans l'enchevêtrement de ses récits subalternes, qui pourraient être comme les petites capsules d'une série (et l'on pourrait comparer le film à son pilote) où se déploient les vies et les tracas de cette famille recomposée.

Marilou Duponchel

Dodo

Un film de Panos H. Koutras

Le Journal du Dimanche

En banlieue d'Athènes, un couple au bord de la ruine prépare les noces de sa fille dans sa villa de luxe. La future mariée, qui s'apprête à convoler avec un riche héritier, a des doutes. C'est alors que surgit un dodo dans le jardin, dernier représentant d'une espèce disparue il y a trois cents ans ! Dans la lignée de *Festen* (1998), de Thomas Vinterberg, ce drame choral teinté de magie filme l'implosion de la cellule familiale dans un dispositif théâtral propice aux règlements de comptes. **Ce récit chaotique et burlesque fait mouche.**

Stéphanie Belpêche



**Le Canard
enchaîné**

Parfois, dans un mariage, un invité surprise tape l'incruste. Le soir des noces un brin arrangées de Sofia, qui tirent d'affaire sa famille ruinée, un étrange animal franchit les barrières du jardin, une bête aussi gauche qu'émouvante, censée avoir disparu de la surface de la Terre depuis trois siècles. Un dodo, oiseau géant, incapable de voler. Sa seule présence à cette soirée fait voler en éclats bien des certitudes et de faux-semblants. Il y a un petit côté « *Festen* » dans ce cinquième long-métrage de Panos H. Koutras, mais corrigé par une grande drôlerie. Le réalisateur de *L'Attaque de la moussaka géante* réussit quelques scènes franchement hilarantes. Bref, **on passe un délicieux moment.**

Anne-Sophie Mercier



Depuis le cultissime *L'Attaque de la moussaka géante*, qu'il réalisa il y a plus de vingt ans, le cinéaste grec aime émailler ses films d'une touche, plus ou moins prononcée, de fantastique. Cette fois, c'est un dodo – espèce d'oiseaux disparue il y a trois cents ans – qui ressuscite dans un parc aux environs d'Athènes, où, dans trois jours Sofia, l'héritière du domaine, doit faire un beau mariage. Mais, depuis l'irruption du volatile au bec caractéristique, rien ne va plus. La ruine menace la maisonnée et l'heure est aux règlements de comptes. **Comme toujours avec Koutras, cette comédie de mœurs est nimbée d'une poésie inattendue. Le psychodrame aux accents méditerranéens se résout dans une tendresse qui contraste avec la tonalité tragique. Progressivement, son petit théâtre d'êtres pressés abandonne les postures arrogantes et accède au bonheur rare de laisser parler son humanité. Merci dodo !**

Emmanuel Cirode

Dodo

Un film de Panos H. Koutras



Une satire bourgeoise farfelue, jeu de massacre poético-fantastique comique

Il y a plusieurs siècles que le dodo a disparu. Mais l'oiseau bleu doit au mathématicien d'Oxford Charles Dodgson, mieux connu sous son pseudonyme de Lewis Carroll, de l'avoir élevé au rang de bestiole mythique : dans *Alice au pays des merveilles*, le dodo défie Alice et d'autres créatures dans une course cocasse où tout le monde gagne, chacun a un prix. Le dodo a surgi au deuxième chapitre, alors qu'Alice était tombée dans la mare de ses propres larmes et avait rencontré plusieurs animaux.

Le dodo était un grand oiseau qui n'avait pas peur des humains et qui ne savait pas voler. L'oiseau rare, documenté pour la première fois par des marins hollandais en 1598, vivait sur l'île Maurice. Son extinction remonterait à la fin du XVIIe siècle, sinon plus tôt.

Comme souvent les espèces disparues (voyez les dinosaures !), le dodo est une créature inspirante. On se souvient avoir croisé dans la saga de *L'Âge de glace* une bande de dodos se préparant à affronter l'ère glaciaire armée de trois pastèques (!), scandant : « Un dodo n'a jamais froid, la fin du monde ne passera pas ! » - c'était la version rigolote pour les gamins.

Avec la réapparition d'un dodo, de nos jours à Athènes, Panos H. Koutras (*L'Attaque de la moussaka géante, Xénia*) se tient plus du côté de l'imaginaire de Lewis Carroll que de la rigolade glacée du dessin animé. Il en assume, voire en revendique la claire influence. Le cinéaste grec s'approche de l'esprit des contes merveilleux et extraordinaires d'*Alice au pays des merveilles* et *De l'autre côté du miroir*, dans une comédie bourgeoise à l'atmosphère oppressante et étrangement déréalisante.

Le dodo qu'il fait surgir dans le monde contemporain, réel et dur, d'une bourgeoisie grecque menacée par la ruine, conduit les personnages, une famille et quelques pièces rapportées extérieures (employées de maison, migrants), à traverser le miroir : chacun est confronté au surgissement de son inconscient. Le dodo induit un grand chamboulement : il provoque le retour du refoulé et comme par un effet domino, tout le monde va s'écrouler ou trébucher. Les masques tombent, les pulsions, les fantasmes, les secrets remontent.

Avec ce film choral à la Robert Altman, Panos H. Koutras signe une satire surréaliste sous le signe de l'absurde et de la cruauté : de dérèglement en règlements de comptes, un petit jeu de massacre sombre et léger à l'humour dévastateur. C'est jouissif, impitoyable, farfelu. *Dodo*, c'est la déraison, la folie, la crise existentielle dans un joyeux chaos. Laissé à l'arrière-plan, le dodo est à la fois le catalyseur de la catastrophe et le symbole d'une société grecque en pleine décomposition, menacée d'extinction. Les illusions sont perdues.

Dodo

Un film de Panos H. Koutras



Un « Dodo » grec ébouriffant

Après avoir vu *Dodo* de Panos H. Koutras, vous pourriez regretter que le réalisateur n'ait pas eu l'envie de transformer ce scénario dense en une mini-série de 5 ou 6 heures. Les 2 heures et 15 minutes semblent un peu courtes pour explorer tous les personnages de ce film choral se déroulant sur les deux jours précédant un mariage dans la grande bourgeoisie grecque.

Exactement dans la bourgeoisie en partie ruinée. Car si Sofia s'apprête à épouser Aris, c'est essentiellement pour remettre sa famille en fonds. Le père, ancien député, affairiste, a tout perdu dans la crise. La mère, ancienne comédienne, ne tourne plus depuis des années. Dans leur luxueuse propriété, sans le moindre sou vaillant, ils préparent le mariage quand un étrange volatile fait son apparition. Un dodo, gros poulet originaire de l'île Maurice, normalement disparu depuis des siècles.

D'où vient ce dodo, quel sera son rôle dans le mariage ou l'implosion de la famille ? La comédie de Panos H. Koutras n'apporte pas de réponses directes mais étrille copieusement toute cette société où l'argent est roi, la magouille une religion et la trahison une sorte de prière quotidienne.

De la fille qui hésite à se marier et se donne pour 50 euros à un ouvrier au père qui tente de rapatrier de l'argent sale placé dans une banque en Asie à la mère qui voudrait se racheter une conscience en aidant des réfugiés syriens, ils sont tous très détestables. Pourtant on les comprend et on les excuse car malgré leur mauvais fond, ils ont conscience qu'il faut absolument aider ce dodo, sorte de miracle de la nature.

Le film est caustique, brillant, ébouriffant, parfaitement interprété. Au point qu'effectivement on aurait aimé passer un peu plus de temps dans cette propriété en compagnie de cette famille et de l'employée russe, de l'homme à tout faire albanais, de l'acteur oublié homosexuel ou du trans amoureux d'un redoutable escroc.

Michel Litout